

NOUVELLES MUSICALES DE ROUMANIE

Bulletin d'Informations de l'Union des Compositeurs de la République Socialiste de Roumanie

CHRONIQUE DU DISQUE

La musique chorale du Banat — Sabin Drăgoi et Ion Vidu —

La Maison de Disques „Electrecord“ poursuit la réalisation d'une véritable oeuvre de géographie musicale, en présentant la musique chorale des différentes zones du pays par l'intermédiaire de quelques uns de leurs compositeurs les plus notables.

Après le disque comprenant des chœurs de Kiriatic et de Cucu (Valachie), l'„Electrecord“ vient de graver celui de Sabin Drăgoi et d'Ion Vidu, représentants de marque de la musique chorale du Banat. Suivront les disques avec Iacob Mureșanu et Gheorghe Dima (Transylvanie), Ciprian Porumbescu et Gavriil Musicescu (Moldavie).

Ce disque, comprenant plusieurs chœurs de Sabin Drăgoi, témoigne de sa grande valeur comme musicien. Né à la campagne, Drăgoi est demeuré fidèle jusqu'à la fin de sa vie à son *credo* artistique, qui fut celui d'être l'auteur d'une musique foncièrement roumaine. Vivant dès l'enfance, parmi les paysans, il a pu connaître — en même temps que sa langue maternelle — les *doînas* et les ballades, les *colinde* et les airs de danse, les chansons nuptiales ou celles qui accompagnaient jadis le labeur des corvéables. Aussi bien, plus tard, entreprit-il d'en faire des recueils. Particulièrement précieux, ses recueils de *Colinde* (plus de 1.300) et d'airs divers (plus de 120) de la zone du Caraș, ensuite ses *doînas* (plus de 360), lamentations, chansons nuptiales, airs de danse, etc., pour la plupart recueillis dans la vallée du Mureș. (De 1922 à

1948, le compositeur a recueilli plus de 3.000 chansons, en notant musique et textes).

Véritable legs national, hautement appréciée par les contemporains, l'oeuvre de Sabin Drăgoi porte l'empreinte de son ardeur à conserver intact le caractère authentique des mélodies recueillies; et lorsqu'il les harmonisa, il le fit simplement, diatoniquement, conformément à son principe — fréquemment exposé, dès 1921, dans les pages de la revue *Muzica* —, à savoir: „opposer un obstacle à l'envahissement des courants étrangers, contrôler le tout rigoureusement, en se gardant de la séduction exercée par ces bizarres mélodies et accords joués au piano“. Témoignant de son talent et de sa grande probité professionnelle, son oeuvre est immense: musique d'opéra, musique symphonique et vocal-symphonique, musique de chambre, de film, musique pour orchestres populaires, sans oublier sa contribution de musicologue et de folkloriste musical.

Le disque dont nous nous occupons ici offre cinq compositions de Drăgoi de la plus grande popularité: *Rose des plates-bandes*, *Toutes les jeunes filles regardent*, *Idylle dans le Bihor*, *Mon gars et ses nombreuses belles*, *Danse du Banat*. Ces pièces, représentatives de la musique chorale nationale et particulièrement de celle de Sabin Drăgoi, se distinguent par un sens de la mélodie la plus authentiquement populaire, par un lyrisme de caractère pastoral, imbu de communicative sincérité. Soulignons l'art de Drăgoi en ce qui concerne le traitement des voix et la juste alternance entre les périodes de lenteur et de dynamisme, créant de la sorte un contraste des plus attrayant. C'est une musique expressive, animée d'un haut sentiment de patriotisme, où l'on sent vibrer de toute sa force l'âme du peuple roumain.

Un des plus importants devanciers de la musique roumaine, *Ion Vidu* est demeuré le représentant par excellence de la musique du Banat, son pays d'origine, à la différence de Drăgoi qui, on vient de le voir, a dirigé son oeuvre vers la musique de presque toute la Transylvanie. En sa triple qualité de maître de chœur de la *Réunion de musique et chansons* de Lugoj, de président de l'*Association des chœurs et fanfares roumaines* du Banat, enfin de professeur de musique à Lugoj — où il eut ainsi l'occasion de former une poignée d'élèves —, Ion Vidu lutta de toute son ardeur pour l'affirmation de la musique de sa contrée natale. Mais, c'est surtout la musique chorale qui l'imposa comme compositeur et aussi, ne l'oublions pas, comme créateur de textes, d'où l'étroit rapport qui existe chez lui entre l'expression musicale et l'expression poétique-littérale. En témoignant une préférence marquée au Banat, il a recueilli, noté, arrangé de la musique populaire.

Sur la totalité des compositions que le disque présente, citons sa chanson *Marie-Marie*, inspirée de la vie de village au Banat : l'air en est fortement teinté de couleur populaire, arrangé par le compositeur à l'aide d'harmonies

simples et consonnantes. *La Fauche* s'inspire de la vie de labeur des paysans : une chanson radieuse, optimiste, pleine d'entrain. Des chansons, enfin, de grande accession auprès des masses, marquées d'une note sentimentale profonde — telles *Si ma belle était montée là-haut, à la vigne* —, ayant pénétré dans le répertoire général. Certains chœurs (*Negruta*) ont pour point de départ un air purement populaire, auquel le compositeur apporte sa part de création, parfaitement harmonisée au thème populaire, puisque Vidu se borne à des motifs adjacents. Aussi bien, ne saurait-on pas distinguer la part du folklore de celle du compositeur. Il y a sans doute quelques harmonies audacieuses dans la musique de Ion Vidu, mais ses chœurs réussissent à rendre une atmosphère du plus authentique et attrayant caractère roumain.

Pour finir, nous appuierons sur la bonne qualité de l'interprétation — elle aussi dans le meilleur goût régional —, due au Chœur de la Philharmonie „Georges Enesco“ de Bucarest, sous la baguette de Ion Romănu, lui-même originaire du Banat (départ. Caraș).

J.-V. PANDELESCU

COMPTE — RENDU

„Ion Căian“ de Vasile Mocanu

Le musicologue Vasile Mocanu a publié aux Editions Musicales un livre amplement documenté sur *Ion Căian* (1630—1698). Né à Căianul Mic — Leghia (dans les contrées de Cluj), Ion Căian a déployé de son vivant une prodigieuse activité d'organiste, d'historiographe musical et de collectionneur de folklore. Erudit, attiré vers de multiples aspects de la vie intellectuelle, il s'est occupé non seulement de musique, mais aussi de peinture, des sciences naturelles, de paléographie, de philosophie. Professeur de musique, Ion Căian a entrepris en 1665 une action de réorganisation des écoles transylvaines détruites par les Turcs, en même temps qu'une autre, parallèle, de réparation et d'assemblage des orgues brûlées et gravement détériorées par les envahisseurs Tatars. Lui-même en a construit un nouveau pour le monastère de Lăzarea. Par la suite, Ion Căian a même écrit un manuel d'orgue dont l'intérêt pratique est absolument remarquable. Il y a inséré une collection de cantiques avec notation alphabétique. A Șumuleul Ciucu-lui, il a fondé une imprimerie où — pour la

première fois, en 1675 — il a imprimé un recueil de chansons. Son oeuvre capitale demeure néanmoins le *Codex Caïoni*, dans lequel ce solide connaisseur de l'écriture musicale réunit des compositions chorales, instrumentales et de danse de l'époque, en accordant aux danses roumaines une attention toute spéciale et qui mérite d'être soulignée. Parmi nos musicologues actuels, Marțian Negrea, Octavian-Lazăr Cosma et Doru Popovici n'ont pas manqué de se pencher sur la passionnante figure de Ion Căian. Bien mieux, ces dernières années, Doru Popovici, cette fois en sa qualité de compositeur, appréciant hautement la beauté des danses valaques, des préludes et des danses „joyeuses“, ainsi que de la *Chanson de la Voievodesse Lupu* (compris dans le *Codex Caïoni*), en a fait une *Suite pour cordes et timbale*, qui réunit les suffrages du monde musical du pays et de l'étranger.

Tout en faisant la part de certains détails documentaires qui intéressent peut-être moins de nos jours, le livre de Vasile Mocanu représente une importante contribution à la connaissance due à Ion Căian — musicien, érudit, humaniste et grand patriote roumain — et à l'oeuvre de sa vie, témoignage de la chanson populaire roumaine et de la vie musicale de la Transylvanie au Moyen Âge.

J.-V. P.